

La victoire, ou la défaite, en priant

Dans notre désert spirituel et culturel, les voix de la haine et de l'intolérance portent loin, surtout lorsqu'elles sont amplifiées par haut-parleurs. Imaginez l'effet que ça peut faire lorsque les acouphènes entrent en jeu à leur tour et lancent leurs cris de guerre. Huit jours après la fin du Ramadan, j'ai encore les oreilles qui bourdonnent des appels à anéantir les trois quarts de l'humanité. En un mois, on peut, en effet, en y mettant l'art et la manière, procéder à des «purifications ethniques» ou à des génocides, sans encourir les foudres du Tribunal pénal international. Cette noble institution, manipulée par les États-Unis bien sûr⁽¹⁾, ne s'occupe pas des appels et incitations au meurtre et à la liquidation physique. Aucun tribunal, aucun magistrat de nos pays ne se mettraient d'ailleurs en peine de juger sur des intentions alors que les passages à l'acte ne se comptent plus. Et puis les plus dévots d'entre nous s'évertueront à vous expliquer que lorsqu'on demande à Dieu d'anéantir ses ennemis⁽²⁾, on exprime un désir, un vœu pieux en somme. Les

plus sceptiques vous diront que de telles supplications adressées à Dieu ne servent qu'à panser les blessures d'amour-propre des croyants. Elles ont juste pour effet immédiat de dresser les suppliants contre leurs voisins moins avides de sacrifices humains. Ce n'est pas rabâcher, et il y en a qui le font mieux, que de rappeler qui sont les cibles invariables des appels à l'anéantissement, à savoir les juifs et les chrétiens. Mais comme il y a des croyants plus difficiles à convaincre, il y a lieu de qualifier la cible, de manière à la rendre plus détestable. Pour les juifs, c'est facile et d'actualité : ce sont des envahisseurs et des spoliators. Sur le même coin de terre, mais à des siècles de distance, les chrétiens sont les croisés, mais comme ils sont toujours chrétiens, en dépit de nos efforts, et ils refont les croisades, sous d'autres formes. Ce sont donc ces cohortes, ces multitudes de juifs et de chrétiens que j'ai entendus périr, sous mes fenêtres, et ce durant tout un mois, sans que l'ami Obama ne s'émue. Je me suis laissé dire que ce ne sont pas des

appels bellicistes lancés d'un lieu de culte, appelé paradoxalement «Mosquée de la paix», qui vont troubler la quiétude américaine, par ailleurs bien installée depuis peu en Égypte. Dans mon quartier aussi, le dernier juif a été «déménagé» en 1962, lors de la construction du mur séparant les deux communautés antagoniques⁽³⁾. Quant aux chrétiens, il n'en subsiste nulle trace visible, si l'on excepte une très discrète voisine nourrie de charité chrétienne, mais alimentée de l'aube au crépuscule aux éclats d'islamophobie. Tout ceci n'aurait été que litanies dérangeantes, mais indolores s'il n'y avait eu cette innovation, contre l'idée prégnante que l'innovation est la phobie suprême des certitudes installées : allier les «chiites criminels» aux «juifs spoliators» et aux «chrétiens croisés». Il paraît que la flagellation des «chiites criminels» a été le nec plus ultra des rituels du soir en ce Ramadan 2012. Dans «ma» mosquée, on a fait coup double, en quelque sorte puisque les chiites se sont fait massacrer peu avant la prière de l'aube, durant les dix derniers jours du Ramadan. Cette tâche pieuse a été confiée à ceux qui font œuvre de piété discrète, l'itikaf ou retraite, lors des prières dites de «tahadjoude».

Conformément aux nouvelles normes de la piété ostentatoire, cette prière se fait avec des haut-parleurs qui ne portent qu'à cent mètres pour ne pas troubler le repos des imams voisins⁽⁴⁾.

Dans l'un des feuilletons égyptiens du Ramadan 2012, Bab-al-Khalq, un célèbre repent de retour d'Afghanistan, Mahfoud Zarata, est approché par des

fondamentalistes qui veulent le rallier à eux. Excédé par leur langage belliqueux, Mahfoud leur dit : «Vous ne me parlez que d'ennemis à abattre, mais vous n'avez donc pas d'amis ?» Et il les quitte sur la formule «essalam alaïkoum», en insistant : «Vous m'avez entendu ? Essalam, Essalam !» Les salafistes du feuilleton n'ont pas répondu à la question de savoir s'ils avaient des amis, mais nos fondamentalistes de Syrie ont répondu à leur place durant ce Ramadan. Ils ont appelé Dieu à donner la victoire aux «moudjahidine» afghans, et donc à faire goûter le fruit amer de la défaite aux Américains. C'est la suite que je n'ai pas très bien compris : quand ils prient pour la victoire des «moudjahidine» en Syrie, est-ce qu'ils se rendent bien compte du dilemme qu'ils posent à la divine providence. Tout le monde sait que l'insurrection en Syrie est financée et armée par les Américains avec l'appui du Qatar, de l'Arabie saoudite et de la Turquie. Et donc tant qu'à prier pour la victoire de l'insurrection, pourquoi ne pas supplier tout simplement Dieu de venir à la rescousse d'Obama. Le président américain a déjà dans sa poche La Mecque, Doha et Le Caire, et excusez du peu, pourquoi ne pas lui ajouter Dieu sans confession ?

A. H.

(1) Quelqu'un peut-il m'indiquer un lieu, un événement, où les États-Unis n'ont pas mis la main en dehors de La Genèse et de la construction de la Grande Muraille de Chine? Morsi au pouvoir en Égypte, c'est l'Amérique. Le maréchal Tantaoui, homme fort du pays qui se laisse mettre sur le banc de touche,



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

c'est l'Amérique ! Alors, comme je ne suis pas hypocrite, voici ma première supplication opportuniste : God save America !

(2) Il faut dire qu'en ces temps de tartufferie islamisante, l'ennemi du suppliant ne peut être que l'ennemi de Dieu, et vice-versa.

(3) Il s'agit en fait de plusieurs murs érigés à chaque étage du bâtiment du «Groupe Taine» séparant Bab El-Oued de l'actuel Oued-Koreiche, partageant l'immeuble entre les pieds-noirs et les Algériens. Le bâtiment aurait dû reprendre son état initial à l'Indépendance, mais c'était sans compter sur l'immuabilité de la chose acquise.

(4) D'éventuelles représailles sont toujours à craindre, en effet, puisque les six autres mosquées environnantes sont aussi bien équipées en matière de décibels, et donc en capacité de nuisance.

Déjà que la cacophonie est à la limite du supportable en temps normal. Imaginez le pire, par exemple, que des chiites s'emparent de l'une de ces sept mosquées ?

CONDOLÉANCES

Les membres fondateurs, la rédaction, la direction ainsi que le personnel du *Soir d'Algérie*, très peints par le décès de **Mustapha Andaloussi**, oncle de leur collègue et ami Amine Andaloussi, lui présentent leurs sincères condoléances ainsi qu'à toute la famille et les assurent en cette douloureuse circonstance de leur profonde sympathie.
«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»

Reprise des croisières sur le Nil à partir du Caire après un arrêt de 18 ans

Les autorités égyptiennes ont célébré en grandes pompes au cours du week-end dernier, la reprise des croisières sur le Nil vers la Haute-Égypte à partir du Caire, après une interruption de dix-huit ans, pour des raisons de sécurité. Une cérémonie a été organisée à Louxor, à l'occasion de l'arrivée dans ce haut lieu du tourisme égyptien, d'un navire en provenance de la capitale. Le ministre du Tourisme, Hicham Zazou, a assuré que «le rétablissement de la sécurité est la clé pour la reprise du tourisme en Égypte. Toutes les croisières sont sécurisées en collaboration avec le ministère de l'Intérieur».

L'objectif, a-t-il souligné, est d'arriver à égaler la saison de 2010 qui avait généré 13 milliards de dollars pour l'économie du pays.

Le président égyptien, l'islamiste Mohamed Morsi, s'était engagé le 3 août

à garantir la sécurité des touristes, dont le nombre a fortement baissé après la révolte de début 2011, portant un coup sévère à l'économie.

Les croisières sur le Nil, l'une des grandes activités touristiques de l'Égypte, avaient été stoppées entre Le Caire et Louxor en 1994 en raison de risques d'attentats.

Elles se sont toutefois poursuivies sur la portion du fleuve entre Louxor et Assouan, les deux principales villes touristiques de Haute-Égypte.

La révolte qui a provoqué la chute en février 2011 du régime du président Hosni Moubarak, le prédécesseur de M. Morsi, a donné un coup de frein au tourisme, secteur vital de l'économie.

Au premier trimestre de cette année, 2,5 millions de touristes sont venus en Égypte, soit une augmentation de 32% par rapport à la même période en 2011.

Ce chiffre traduit toutefois un recul de 27,8% par rapport aux trois premiers mois de 2010.

Si l'activité touristique reprend de manière soutenue dans les grandes stations balnéaires de la mer Rouge, elle reste toutefois encore déprimée en Haute-Égypte et au Caire, selon des responsables du secteur.

